L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 1er JANVIER 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Matinée du Jour de l'An.

L'année a bien fini : par la troisième de *Sigurd*, qui a été une nouvelle réussite, une réussite sur toute la ligne.

Beaucoup de monde et monde choisi qui a applaudi souvent et avec entrain. C'était justice.

C'est avant hier 30 décembre que *Sigurd* a été chanté pour la 100ème fois à l'Opéra de Paris.

Ici nulle œuvre ne peut devenir centenaire, grâce à la presqu'immabilité de notre public ; néanmoins nous pensons que les représentations de la composition de M. E. Reyer seront relativement nombreuses. C'est ainsi qu'elle sera mieux appréciée.

Aujourd'hui, à l'occasion du Jour de l'An, grande Matinée et qui aura un intérêt tout particulier, car elle a pour spectacle la *Fatinitza* de M. Von Suppé. Quelques troupes de passage, incomplètes, ont chanté l'ouvrage aux Etats-Unis, en anglais ; mais, en vérité, elles n'en ont guère donné l'idée. Il est là, comme dans *Boccace*, des pages charmantes, alertes, spirituelles, ayant toute la gaîté d'un fin vaudeville, avec des valeurs musicales réelles.

Nous croyons inutile de vous conter ce scénario que, d'ailleurs, vous connaissez très probablement. Et puis à cette date du 1er janvier, on ne lit guère les journaux ; l'esprit est tout autre part, et nous nous laissons aller à ce courant pour nous donner un peu de far niente.

Nous nous contentons de vous donner l'assurance que le public de la Matinée s'amusera fort aujourd'hui ; car l'œuvre est jolie et a été préparée avec soin. Vous verrez qu'il fera aux artistes de belles étrennes de bravos.

Ce soir, *le Trouvère*.

—A l'heure où paraîtront ces lignes MM. Ritt et Gallhard, de l'Opéra de Paris, auront passé la main à M. Bertrand, l'heureux directeur des Variétés. Son nouveau privilège, qui commence aujourd'hui, s'étend à sept années, si nous ne nous trompons. Il a choisi pour collaborateurs M. Colonne, l'éminent chef d'orchestre, et M. Campocasso, l'un des plus anciens directeurs de la province française et qui sait à merveille son théâtre.

C'est pas *Faust* que doit être inaugurée, ce soir, la direction de M. Bertrand, M. Henri Grimaud y débutera. Puis viendront *Sigurd* et *le Mage*, car la nouvelle administration veut, dit-on, faire large place aux compositeurs vivants.

Parmi les nouveautés lyriques on cite une œuvre capitale de M. Gastinel : *Estelle*, grand opéra dont le sujet est tiré des légendes héroïques de la Gaule.

On parle aussi d'une chanteuse russe : Mme Newosky, dont l'audition aurait été des plus favorables et qui serait appelée à paraître prochainement sur la scène de l'Opéra.

Grand Opera House.

Mlle Margaret Mather paraîtra aujourd'hui deux fois dans son beau rôle de Jeanne d'Arc, l'une des merveilleuses créations de Mme Sarah Bernhardt.

Malgré ce redoutable précédent, l'artiste américaine produit partout une impression favorable ; sa semaine d'engagement à la Nouvelle-Orléans lui a été fort heureuse.

Demain, en matinée, double programme : *Nance Oldfield* et *The Love Chase*.

C'est après demain dimanche qu'aura lieu la première soirée de la troupe lyrique dont Mlle Emma Juch est la figure dominante. Un succès très accentué à New York, sur'autre grande scène, la recommande sérieusement au public de la Nouvelle-Orléans.

Le début se fera par *Cavallera Rusticana* et *Il Trovatore*.

Le contrôle est ouvert depuis hier et les places sont en forte demande.

Académie de Musique.

C'est au *Charity Ball* que vous êtes conviés deux fois aujourd'hui, à midi et le soir. Ce drame a peu de supérieurs dans la littérature dramatique américaine du moment. Le sujet en est heureux et il est mené avec art par deux auteurs, MM. Belasco et De Mille, qui, d'ailleurs n'en ont pas à faire leurs preuves. C'est à eux qu'est due la comédie : *The Wife*, dont on sait le long succès.

The Charity Ball est joué par la troupe Daniel Frohman, qui le créa autrefois au Lyceum Theatre de New York.

Dimanche : *The two Sisters*, par la troupe Deman Thompson.

Théâtre St-Charles.

Aujourd'hui, matinée extraordinaire, à l'occasion du Jour de l'An ; et il est été impossible de choisir plus heureusement un spectacle pour les enfants, à laquelle surtout cette journée appartient. Ils auront *Two Old Cronies*, et nous leur promettons que les fusées de rires ne manqueront pas dans l'auditoire.

Ce soir, même programme.

Après-demain dimanche : *The Dazzler*.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer guérit les Rhumes la Toux, et la consomption ; c'est un expectorant sûr.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 31 décembre 1891.
Thermomètre de R. A. L. Claudel, Opticiens, No 145 rue Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
Midi	72	22
3 P. M.	72	22
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edward Joseph à Mlle Hermina Bizagni.
Joseph L. Hewick à Mlle Laura Rose.
Benjamin F. Payton à Mlle Rose Johnson.
Alfred Bifair à Mlle Cécilia Mélançon.
Philip Leday à Mlle Mary Williams.
Alfred Bernard à Mlle Marie Cadet.

Naissances.

Mme James Worrel, un garçon.
Mme Edward Mason, un garçon.
Mme Wm. Hoelzel, une fille.
Mme Basile J. Wagner, une fille.

Décès.

De Witt C. Roberts, 62 ans, 369 rue Dauphine.
Mme James Finn, 19 ans, 38 1/2 rue Philippe.
Mme Stella Taylor, 30 ans, plantation Peydras.
Emile Rouyer, 30 ans 149 rue Hughes.
Mary Gagnebin, 55 ans, Mouna, Lac.
Albert A. Parker, 35 ans, 21 avenue Washington.
Mme Mary David, 27 ans, 365 rue Dauphine.
Mme Michael Kym, 79 ans, rue Commerciale, près Burdette.
Mme Ann Lauvière, 64 ans, coin Cambronne et Barthe.
Sidney Johnson, 28 ans, 10 rue Marigny.

Arrêté pour vol.—Le chef Gaster a reçu hier un télégramme ainsi conçu, relatif à Wilson et Buchanan, les deux individus arrêtés mercredi soir.

"Castelberry, Ala., 31 décembre.

"Au chef Gaster,

"Wilson a volé des boules d'or et d'autres bijoux à Pensacola, la semaine dernière. Prévenez le chef de Pensacola de son arrestation.

"Signé : JOHN A. BENNETT."

Le chef Gaster a télégraphié au chef de Pensacola, et il attend une réponse.

On se rappelle que E. C. Buchanan avait essayé de vendre des bijoux dans plusieurs magasins, mais Wilson a avoué depuis, que c'était lui qui avait donné les bijoux à Buchanan.

Pour célébrer le dernier jour de l'année.—La Southern Branch de l'Association des Brasseurs de la Nouvelle-Orléans, a eu l'heureuse idée de nous adresser un volumineux échantillon (un barillet) de son excellente bière pour célébrer le dernier jour de l'année. Nous avons fait nos adieux à 1891 le verre en main et, joyeux, nous nous sommes recommandés à Gambrinus. Tous nos remerciements à la "Branch du Sud."

Arrestation.—Le shérif Boyd est son député Lamkin, du comté de Magnolia Pike, Miss., sont arrivés hier à la Nlle-Orléans avec un nommé Parker qui a commis un assassinat à Mc Comb City. Il y a quelques jours ; Parker a été arrêté à Austin, Tex. Le shérif est reparti hier soir pour McComb City en compagnie de son prisonnier.

Police.—Les changements suivants seront faits aujourd'hui dans la police :

Caporal Duffy de 3me au 6me.
" Tresard du 6me au 9me.
" Calongne du 9me au 1er.
" Dolhonde du 8me au 2me.
" Pepe du 2me au 3me.
" Boyard du 5me au 4me.
" Fitzgerald du 3me au 5me.
Officier Tannar du 6me au 1er.
" Moore du 2me au 8me.

LA FIN DE L'ANNEE.

Les F. M. B.—Les Knights of Joy. Les Ramblers et l'Association du Salut à l'Aurore.

1891 n'avait plus que 4 heures de vie, lorsque les Busards du Marché français se sont mis en marche, hier soir, pour leur parade annuelle aux flambeaux.

C'est leur habitude, on le sait, de faire suivre la transition d'une année à l'autre et de se trouver à table à minuit pour échanger entre eux les souhaits d'usage.

Tous les ans, leur procession offre un attrait nouveau par suite de leur changement de costume, et leur réunion est une véritable fête pour le quartier du Marché Français qui, le 31 décembre, se pavoise et s'illumine.

Cette fois, les Busards avaient adopté le costume des Jacobins : habit bleu à queue, tombant à la cheville, gilet blanc, culotte courte et bas noirs ; sur la tête, un chapeau tyrolien orné d'une plume triolore, et sur la poitrine, une écharpe aux mêmes couleurs.

Le départ a eu lieu au milieu des acclamations d'une foule enthousiaste venue pour y assister, du fracas d'une multitude de pétards et de l'éclat des feux du Bengale. Sur tout leur parcours les Busards ont défilé entre une double haie de curieux, et à minuit, à l'heure où partout et de toutes façons on salue l'année qui s'en va et celle qui vient, ils se sont attablés, à l'Union Française, autour d'un succulent souper, pendant que les navires du port et les usines de la ville répétaient dans le silence prolongé lequel les steamboats méplaient leurs mugissements et les pétards leurs détonations.

Après avoir été, musique en tête et le sourire aux lèvres, au devant de la nouvelle année, sans doute afin de la bien disposer et qu'elle même se présentât plus souriante, les Busards l'ont baptisée au champagne. Ils ont bu à sa prospérité, à sa richesse, à sa félicité, et en retour la jeune année, faisant preuve d'une précocité fin de siècle, a promis qu'elle rendrait tout le monde heureux et qu'en fille reconnaissante elle serait la joie de ceux qui avec tant de sollicitude avaient entouré son berceau.

Nous le charme de ces belles promesses, et l'influence d'un repas copieux et succulent, abondamment arrosé, les Busards, pleins de confiance dans l'avenir, ont échangé leurs meilleurs et plus sincères souhaits et sont allés se jucher pour le reste de la nuit, après une de ces réunions où l'on s'amuse franchement et simplement et dont la gaîté forme la note dominante.

Cette joyeuse association a pour officiers :

John B. Laguaite, président ; M. Garret, 1er vice-président ; John Scarpero, 2me vice-président ; Henry Zander, secrétaire aux archives ; Albert Tujague, secrétaire aux finances ; John Dufrêchou, trésorier ; A. M. Sacordote, solliciteur ; John Mailhes, steward ; Louis Mailhes, sergent d'armes ; Wm. Martinez, grand marshal ; Jos. Oliver, aide marshal.

Directeurs—Henry R. Ducastaing, Vital Tujague, Jos. G. Cazenave, Paul Mailhes, Louis Cazes, H. Emile Leclerc, Lucien Dourou, Vincent Piaggio.

Quartier maître—Joseph Liveri.

Les F. M. B. n'ont pas été les seuls à parcourir la ville. Les Knights of Joy ont eu aussi leur procession avec leurs beaux et les joyeux accents de leur orchestre ont été entendus dans bien des quartiers. Ils ont donné beaucoup de sérénades sur leur parcours et ont terminé la soirée ou plutôt commencé la nouvelle année par un banquet. Leurs officiers sont :

Grand marshal, A. Barba ; aides grand marshal, P. Caseaux, B. Ader, R. J. Taylor, Wm Anglade, J. Wallace Johnson, Frank Lamothe, J. Swan, Frank Fisk, E. Randall, F. Demar, Jos Villis, E. User.

Officiers : Président, E. J. Rambaud ; 1er vice président, Chas Desporte ; P. Dunestaing, 2me vice président ; Secrétaire aux finances, L. Montégut ; sergent d'armes, P. Villembit ; steward, V. Moulé.

Bureau de Contrôle : Paul Voitier, V. D. Claverie, V. R. Haistre, A. Bonand, E. S. Duffar, B. Delord, L. R. Monetier, H. Antoine, H. A. Zagamis.

Tandis que chacun, après ces joyeuses heures, cherchait un repos bien mérité, les membres d'une autre association, "Salut à l'Aurore", faisaient leurs débuts pour une parade et voyaient en effet à 6 heures ce matin, se lever l'aurore, en savourant un excellent lunch.

Ils se sont séparés en criant à tue-tête que cette année soit pour eux une année de félicité parfaite et de bonheur sans mélanges.

L'association est composée de MM. les bouchers du Marché Trémé. Les officiers sont : Président, Geo. De Reyes, vice-président, J. Beaubay ; secrétaire et trésorier, J. Bonnecarrère.

Directeurs—Jean Mulé, G. G. De Reyes, H. Gazaume, J. Abadie, Philippe Fagaret, L. Gelé, N. Lacassin et L. Colin.

N'oublions pas les membres du Ramblers' Club qui à l'exemple des autres Sociétés se sont promenés dans la ville, musique en tête pour donner des sérénades à leurs nombreux amis qui ont formé des vœux de prospérité pour le Club et de bonheur pour ses membres.

Les officiers de ce Club si populaire, sont :

Wm. G. Napp, président ; Geo. Eike, vice-président ; Geo. J. Maritche, secrétaire aux minutes ; Chas. H. Kaiser, secrétaire aux finances ; W. C. Harder, trésorier ; P. C. Pons, sergent-d'armes ; Jno. Lubbin, Jr., grand marshal ; M. J. Pous, 1er aide marshal ; W. B. Hunter, 2me aide marshal.

En général, la veille du nouvel an a été observée aussi gaîment que l'avait été celle de la Noël, par une foule de promeneurs qui ont encombré la rue du Canal jusqu'à une heure avancée, dépensant libéralement leur argent au profit de toute sorte.

Le temps, bien qu'il ait menacé de verser quelques larmes sur les derniers moments de la vieille année, a été exceptionnellement favorable à la célébration traditionnelle de la St-Sylvestre, et 1892, qui nous apporte de nouvelles espérances et nous ravive tant de surprises, a fait son entrée dans la vie non moins fêtée que ses devancières.

1892 est née, vive 1892 ! et qu'elle soit heureuse pour tous nos lecteurs.

Sport.—La réunion d'hiver s'ouvrira demain aux Fair Grounds dans les meilleures conditions de succès possibles. Le temps paraît devoir être favorable et la piste à l'amélioration de laquelle on a travaillé tous ces derniers jours, sera en excellent état.

Plus de 200 chevaux ont déjà pris leur place dans les écuries et sont exercés chaque jour.

On en attend au moins une centaine encore dans les premiers jours de janvier, la plupart venant de St-Louis. Dans le cas où il arriverait plus de chevaux que n'en peuvent contenir les écuries des Fair Grounds, le Jockey Club est prêt à faire les dépenses nécessaires pour la construction d'écuries supplémentaires.

Notre hippodrome a reçu une toilette complète, et demain il reprendra son aspect animé, très animé même, si l'on en juge par l'arrivée ici d'un grand nombre de sportsmen du Nord et de l'Ouest et l'intérêt que l'on a pris, cette année, à la Nouvelle-Orléans à la réorganisation des courses. La saison ouvre quelques semaines plus tard qu'à l'ordinaire, mais elle n'en sera pas moins brillante. Elle se prolongera jusqu'au 1er avril.

Les courses commenceront à 2 heures de l'après-midi et auront lieu les mardis, lundis et samedis.

Le département du feu—Le département du feu de la Nouvelle-Orléans ne forme plus maintenant qu'une seule organisation commandée par un seul chef et administrée par le Fire Board.

Les départements jusqu'ici indépendants des Cinquième, Sixième et Septième Districts, dont les contrats expiraient à la fin de l'année, ont été, en effet, mis hier sous la direction du chef O'Connor, et l'unification du département du feu a été consommée.

Il a été décidé que les pompiers de l'ancienne organisation seraient déchargés de toute responsabilité et exempts de tout devoir à partir du 31 décembre, à 6 heures du soir.

Les réunions du Board auront lieu très probablement désormais dans le local occupé en ce moment, dans la bâtisse de la Cour Criminelle, par le bar room que la ville a décidé de supprimer.

Vol.—L'agent Dayton a arrêté une négresse du nom de Amelia Williams, servante chez M. A. J. Keenan, épicier coin Bienville et Bourgogne. Elle est soupçonnée d'avoir volé à son patron un boston de chemise évalué $110.

Mauvais faits.—Clemence Reilly et Emma Delarouche, deux négresses, ont été arrêtées pour vol chez Mme Zacharie, rue Saint-Ne 263.

—Les employés de la 2me Cour de Recorder ont offert hier au Juge Aucoin, comme cadeau de jour de l'an, une canne et un parapluie montés en or.

La présentation a été faite par M. Chas. de la Bretonne.

L'IDEE DE Mme DUTIBIA.

La liste des inventions baroques que leurs auteurs font breveter, chaque année, est une des lectures les plus joyeuses qui se puisse imaginer et si, comme doivent le supposer les citoyens ingénieux qui se sont torturé le cerveau pour trouver de pareilles cocasseries, leurs inventions répondent véritablement à des besoins, on n'a pas idée des horizons ouverts aux satisfactions de l'espèce humaine.

Et dire qu'il y a de ces idées si simples, qu'on ne fait pas breveter et qui, pourtant, elles, répondent à d'incontestables besoins.

Tout le monde comprendra, par exemple, qu'un veuf, habitué à la nourriture de ménage, expose sa santé, en se mettant, du jour au lendemain, au régime du restaurant, et à cette réflexion, tout le monde aussi va s'écrier : "Tiens, au fait, continuer aux veufs la petite popote dont ils avaient l'hygiénique habitude, c'est une idée, cela." Eh bien, oui, c'est une idée, et des plus simples ; seulement, il fallait l'avoir, et on ne l'avait pas eue avant Mme Dutibia.

Et encore, remarquez que le premier venu n'est pas apte à combler cette lacune si préjudiciable aux estomacs faits à la cuisine domestique. Quiconque n'en a pas vécu soi même, tombera fatalement dans le menu à 32 sous (2 francs avec la bouteille entière) : le potage gras, printanier, ou purée aux croutons, le plat de viande, le plat de légumes et le dessert. Mais cette bonne soupe à l'oseille, aux haricots ou aux petits pois, ce mijoton des lendemains de pot au feu, cet excellent chou farci, cette délicieuse omelette au lard, ces savoureux haricots rouges cuits à l'étuvée avec un beau morceau de porc frais, et combien d'autres plats du ménage ! Estce qu'on songera à leur donner tout cela, à ces braves veufs ?

Mme Dutibia, elle y a songé ; pourquoi ... parce qu'elle est veuve, parce que cette simple et saine alimentation de la famille, elle en a vécu pendant trente ans ; bien mieux, pendant trente ans elle a friqueté elle-même ; feu Dutibia se léchait les pouces des plats de son épouse, à tel point que, grâce à lui, la brave était renommée dans tout le quartier pour son coup de casserole. Voilà comment le jour où elle fit insérer dans le *Petit Journal* : "Pension de veufs, tenue par la veuve Dutibia ; nourriture de ménage," tous les veufs qui le connaissaient de réputation répondirent à son appel et ne tardèrent pas à jouir de ses délicieuses.

Comment se fait-il qu'aujourd'hui, la police correctionnelle avec un de ses clients, souffreteux autrefois et qui, grâce à elle, se porte comme un charme ? C'est ce que les débats vont nous apprendre.

Le client qui a porté plainte contre elle présente encore des traces de coups d'ongles ; mais il paraît que ce n'est rien auprès de l'état dans lequel elle l'avait mis.

—Je ne le nie pas, dit-elle, et si en n'avait pas retiré M. Francastor de mes mains, je lui aurais déchiqueté la figure.

M. LE PRÉSIDENT.—Eh bien ! madame, voilà de la sincérité ; du regret serait peut-être préférable, dans votre intérêt.

LA PRÉVENUE.—Mon regret, c'est de ne lui en avoir pas fait plus. Comment, modiste, ayant perdu mon pauvre mari, il ne me restait de lui qu'un petit oiseau qu'il m'avait donné, un petit *meyneen* qui était malin comme un singe, qu'il comprenait tout, qui, tout ! que je nait il vendait comme sur mes ordres... Ici

M. FRANCASTOR.—Il devait être propre, votre oeu.

LA PRÉVENUE.—Ah !.... voilà !.... toujours votre même chanson, monsieur Francastor.

M. LE PRÉSIDENT.—Adressez-vous au Tribunal.

LA PRÉVENUE.—Bien, monsieur ; toujours votre même chanson, monsieur le président (*Rires*) ; non, excuses, je veux dire ; toujours sa même chanson.

M. FRANCASTOR.—C'est celle de tous vos pensionnaires ; un oiseau est fait pour être dans une cage.

LA PRÉVENUE.—Et si on vous y mettait, vous, dans une cage ?.... Tout ce, parce que cette petite bête, n'est ce pas, ça n'a pas des habitudes de propreté comme un chat ; mais c'est si peu de chose..... messieurs, il amusait tout le monde, que vous n'en avez pas l'idée.

M. LE PRÉSIDENT.—Voyons, madame, il ne s'agit pas de votre oiseau ; vous avez avoué le fait, assez-vous.

LA PRÉVENUE.—Mais si, monsieur, il s'agit de mon oiseau, puisque M. Francastor a eu le cœur de le tuer ; oui, monsieur, il l'a jeté sur sa chaise et il s'est assis dessus.

M. LE PRÉSIDENT.—Exprès ?

M. FRANCASTOR.—Parfaitement.

LA PRÉVENUE.—Vous voyez, il n'a pas honte de l'avouer.

M. LE PRÉSIDENT.—Pourquoi lui avez-vous tué son oiseau ?

M. FRANCASTOR.—Comment, monsieur, un pierrot criard et malfaisant et sale, qui saute sur la table, qui vient manger dans les assiettes.

LA PRÉVENUE.—Tous ces messieurs en riaient à ventre déboutonné.....

M. FRANCASTOR.—Oui, ils riaient aussi, n'est ce pas, quand il faisait ses ordures sur leur pain ? Et cette sappe ?.. c'était dégoûtant à voir. Si, au moins, Mme Dutibia, qui passait tout à son oiseau, était indulgente pour le monde.

LA PRÉVENUE.—Le monde a le raisonnement, et une petite bête, pas.

M. FRANCASTOR.—Mais, mesdiques, on ne pouvait pas fumer, on ne pouvait pas cracher, et son sale pierrot.... Enfin, mesdames, voilà ce qui m'a exaspéré : un jour, de la table, il saute sur le bord de la soupière ; il se retourne du côté intérieur et crac !.... dans la soupe ! comme c'est du propre !

LA PRÉVENUE.—Avec le bout de mon petit doigt, j'ai enlevé ça ; voilà-t-il une affaire !

M. FRANCASTOR.—Voilà-t-il une affaire, parce que c'était votre oiseau : si l'on de nous en avait fait autant.....

Les rires de l'auditoire couvrent la suite des paroles du plaignant.

Mme Dutibia est condamnée à 25 fr. d'amende et 25 fr. de dommages-intérêts.

Voilà comment se perdent les meilleures maisons.

ESPAGNE.—PRÉPARATIFS DE GUERRE. — FORTIFICATIONS. — RÉORGANISATION DE L'ARMÉE.—Le 16 décembre, la reine régente a signé plusieurs décrets qui réorganisent l'armée espagnole. Voici, d'après la *Epoca*, un résumé de ces dispositions :

Le décret établit 111 zones militaires au lieu des 68 existant actuellement pour le recrutement.

Un deuxième décret réorganise les corps d'armée. Les forces militaires comprendront seize divisions d'infanterie ; chaque division aura deux brigades, chaque brigade deux régiments, chaque régiment trois bataillons. Le troisième bataillon ne sera composé qu'en cas de guerre.

En notre décret annonce la formation de huit nouveaux régiments de ligne.

A chaque division d'infanterie sera adjoint un bataillon de chasseurs, un régiment de cavalerie, un régiment d'artillerie de campagne, une compagnie de chasseurs.

Dans les Iles Baléares, une brigade indépendante sera formée, et une deuxième brigade dans les Canaries.

En cas de mobilisation de la deuxième réserve, celle-ci sera composée de 64 batteries d'artillerie et de 10 compagnies de sapeurs.

Le décret dit que ce projet a pour but d'organiser l'armée en temps de paix sur des bases telles, que la mobilisation puisse se faire, rapidement, en cas de guerre.

Des fortifications formidables ont été élevées à San Marco et dans la région de Pampelune.

Au restaurant :

—Garçon, cette côtelette est d'un dur !... Impossible de la couper.

—Monsieur, c'est la faute du veau.

—Ah ! vraiment. Eh bien, je lui dirai tout fait. Appelez le patron.

Deux financiers causent, à la Bourse.

—Alors, vous croyez l'affaire mauvaise ?

—Exécrable !..... Je ne risquerais même pas dessous l'argent de mes actionnaires !

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans ce millions de familles. La première de toutes depuis 40ans

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les gouvernements russe et français.

Paris, 31 décembre.—Depuis l'établissement de l'entente cordiale entre la France et la Russie, les autorités françaises ont été particulièrement vigilantes à découvrir les complots des Nihilistes dirigés contre le Czar ; deux ou trois de ces conspirations ayant été découvertes, dont une très sérieuse.

On a agi avec une grande rigueur à l'égard de tous ceux qui ont été trouvés coupables d'avoir participé à ces complots, et depuis quelques jours on n'entendait plus parler de complots nihilistes en France.

Aujourd'hui, cependant, une excitation régnait parmi la population de Paris à la suite d'une rumeur publiée dans le *Soleil* et autres feuilles, qu'un grand complot a été découvert dans la colonie russe, ayant pour objectif, la destruction de l'édifice où s'assemble la Chambre des Députés et aussi la bâtisse occupée par l'ambassade Russe. Les conspirateurs, dit-on, s'étaient entendus pour faire sauter les deux édifices avec de la dynamite. On ignore comment, mais la police fut prévenue, et on ordonna immédiatement une enquête. La dite rumeur doit avoir quelque base de vérité, car plusieurs réfugiés russes résidant à Paris et dans les faubourgs ont été arrêtés.

Plusieurs maisons occupées par les suspects ont été fouillées par la police, et l'on rapporte qu'une quantité de documents compromettants ont été trouvés.

Il est facile à comprendre pourquoi les nihilistes russes voudraient démolir l'ambassade russe et ceux qui s'y trouvent ; mais il est guère compréhensible pourquoi ils détourneraient détruire le parlement français.

On prétend néanmoins que les gouvernements français et russe n'ont pas confiance dans l'entente qui existe entre les deux gouvernements, et sont décidés de se venger sur le czar et son gouvernement en faisant sauter la Chambre des Députés française.

Dette française.—Banque de France.

Paris, 31 décembre.—Le trois pour cent est coté à 94 francs 92 1/2 centimes.

L'état hebdomadaire de la banque de France indique une diminution de 81,000 francs en or et 3,825,000 francs en argent.

Chambre des Députés.

Paris, 31 décembre.—Aujourd'hui la Chambre des Députés a rejeté les droits de 24 francs mis sur le pétrole par le Sénat et est tombée d'accord sur un droit de 12 francs sur le pétrole raffiné et 7 francs sur le pétrole cru ; le nouveau tarif devant être mis en vigueur le 1er octobre 1892.

Le bill relatif au tarif a été finalement adopté par la Chambre s'est ajourné jusqu'à mardi prochain, époque à laquelle la pétition des actionnaires du Canal de Panama sera discutée.

La grippe en Europe.

Londres, 31 décembre.—La grippe continue à faire des victimes parmi les familles princières d'Europe ; la dernière personne qui a succombé à la maladie, parmi celles ci, est le prince Victor Hohenlohe, qui mourut cette nuit. Il souffrait depuis quelque temps d'un cancer. Il contracta la grippe il y a quelques jours, mais on croyait qu'il se remettrait de cette attaque. Il y eut malheureusement des complications subites et le malade succomba paisiblement au sien. Il était un favori spécial de la reine Victoria qui a pris souvent de ses nouvelles pendant sa maladie.

Le prince Victor Ferdinand Francis Eugène Gustave Adolphe Constantine Frederick Hohenlohe est né à Langenburg le 11 novembre 1833. Il était père de Hermann Ernest Francis Bernard, prince de Hohenlohe, chef de la branche de la famille Hohenlohe-Langenburg, en 1861, le prince Victor Hohenlohe assuma le nom de Gichen, second titre du prince de Hohenlohe.

Nouvelles du Chili.

Londres, 31 décembre.—Aujourd'hui le correspondant du *Times* à Santiago, Chili, affirme sur ce qu'il prétend être la plus haute autorité, que le Chili ne se soumettra pas humilié et en abdiquant de tout son pouvoir à la dernière publication du Moniteur Chilien et les Etats Unis, le différend qui, si on n'était pour la forme longue et secrète des procédures criminelles, aurait pu et même au Chili, qui a permis de publier constamment de faux rapports hostiles à une entente d'être neutralisé à l'étranger, le différend n'aurait pas atteint de telles proportions exagérées. La correspondance ajoute qu'il est évident que des énergumènes qui sont anxieux d'inaugurer une guerre qui serait d'ores trouse pour les meilleurs intérêts des deux pays intéressés.

Démission du Ministre de la Justice.

Rome, 31 décembre.—Le *Messaggare*, journal politique, dit aujourd'hui que M. Ferraris, ministre de la justice a donné sa démission.

La même feuille ajoute que le marquis di Rudinì remplira les fonctions ad interim.

Celui-ci remplit actuellement les fonctions de ministre des affaires étrangères et ministre de la marine ad interim.

Le général Booth de l'Armée du Salut.

Madras, 31 décembre.—Le général Booth, chef de l'Armée du Salut, qui est actuellement en cette ville, a télégraphié au Congrès national indien en session à Nagpur, que toutes ses sympathies sont avec celui-ci dans le travail qu'il entreprend. Le congrès s'est ensuite ajourné au milieu de cris enthousiastes pour l'impératrice de l'Inde.

Le Président Monst.

Valparaiso, 31 décembre.—Le président Montt a complété son cabinet aujourd'hui en nommant Juan Castillion ministre de la Justice.

La couleur du cabinet ainsi qu'il est formé est comme suit : deux libéraux, un montérlitin, un radical et deux conservateurs on cléricaux.

Le général Lorenzo Garcia.

Monterey, Mexique, 31 décembre.—La nouvelle a été reçue ici tard hier soir, que Lorenzo, le général Lorenzo Garcia, commandant les troupes en campagne dans la partie nord du Mexique, avec quartier-général à Mier, a été assassiné par ses troupes et que tous ses hommes, au nombre de plusieurs centaines, sont en ordre immédiate, se sont rangés du côté des révolutionnaires, traversant dans le Texas en corps à un endroit entre Roma et Carrizo.

Ceux-ci restait silencieux aux lettres de son fils et je n'est que récemment que le prince Blacher a envoyé un sablegramme au comte Ferdinand d'obtenir de suite un divorce, et de retourner à sa famille natale, mais d'y revenir que lorsqu'il sera divorcé.

Funérailles de M. James M. Gilbert.

New York, 31 décembre—Les funérailles de M. James M. Gilbert, ex-directeur du Théâtre St-Charles, à la Nouvelle-Orléans, ont eu lieu ce matin dans le "Little Church Around the Corner."

Le Rév. Dr. Charles Houghton, officiait.

Faillites.

New York, 31 décembre—Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dunn & Cie, s'élèvent à 329 ; la semaine dernière elles étaient de 292 et à la période correspondante l'année dernière elles étaient portées à 348.

Le consul des Etats-Unis à Amoer.

San Francisco, 31 décembre—M. Edward Bedloe, consul des Etats-Unis à Amoer, dans la province de Foo Kien, région des récents troubles, est arrivé ici à bord du Oceanic, en route pour Washington, sur un congé.

Le consul Bedloe a été consul à Vienne et attaché de la légation américaine en Egypte.

Il est allé en Chine en 1890.

Les récentes troubles, a ajouté Bedloe, sont sur les montagnes en arrière de la ville de Choon Chin, 60 milles au nord-est de Amamey et à Siako, 48 milles au sud-est d'Amoyr. J'ai reçu des nouvelles des missionnaires et on s'attend à chaque instant à des troubles.

M. Bogor Q. Mills.

Indianapolis, Ind., 31 décembre—M. Bogor Q. Mills a été invité à harangner l'ensemble annuelle de la ligue de réforme du tarif.

Incendie désastreux.

Bayonne, N. J., 31 décembre — La grande manufacture de barils du Standard Oil Co., à Constable Hook, et la perte est évaluée à plusieurs millions de piastres.

Rapport Lord George Hamilton.

Toronto, Ont., 31 décembre—Un télégramme spécial au journal Globe dit : Dans les cercles politiques il est question de lord George Hamilton pour succéder à lord Stanley de Preston quand celui ci quittera le Canada.

Il y a dix ans, Lord Hamilton était remarqué comme le jeune homme peut être du parti Tory, qui promettait le plus, mais il n'a pas tenu—Il doit en grande partie sa position dans le cabinet et ses relations sociales à sa famille. —Un autre rapport auquel on ajoute moins de foi, parle de Lord Wolseley en liste.

Marie est une fille des mieux douées, mais, très en train de monter en grade. Elle est affligée d'une infirmité qui fait son malheur : elle dort autant le jour que la nuit, aussi bien assise que couchée.

L'autre soir, il y avait ne nombreuse société chez elle. La conversation était animée ; chacun y mettait son mot—Marie excepté, vous l'avez deviné. On vint à parler cérèbres, et chacun vantait celle de son église.

—Oh ! dit Marie, du coin où elle était allée se dérober aux regards indiscrets : je n'ai pas bien vu celle de—

—Rien d'étrange en cela, lui déclare ironiquement le petit Paul, très en verve ce soir là, il l'arrive si souvent de fermer les yeux.

Cet âge est sans pitié.

A. BALDWIN, Président.
WM. PALFERY, Cashier.

SIGMUND KATZ, Vice-Président.
D. G. BALDWIN, Asst. Cashier.

Rapport Semi-Annuel de la Condition de la

New Orleans National Bank

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

A la clôture des affaires, le 31 décembre 1891.

ACTIF.

Prêts sur demandes, billets escomptés et actions et bons		$2,968,822 80
Bons des Etats-Unis 4 pour cent valeur au pair	$61,150 00	
Monnaie courante et chèques sur les autres banques	634,032 92	
Chèques à vue sur New York	414,902 74	1,110,141 73
Dû par des banques et banquiers		81,755 18
Fonds sûrs pour cent avec le trésorier des Etats-Unis		2,250 00
Meubles de bureau, meubles et installations		95,616 58
		$4,248,583 76

PASSIF.

Fonds capital	$200,000 00	
Fonds surplus	700,000 00	
Profits nets	91,723 30	
Dividendes non réclamés		
Dividende payable le 1er janvier 1892	30,000 00	
Dépôts		3,226,855 46
		$4,248,583 76

Je certifie que l'état ci-dessus est vrai et correct.

WM. PALFERY, Cashier.

Attesté : JOHN N. HANNA, A. B. WHELEN, SIGMUND KATZ, Directeurs.

1 jan—1r

L'ABEILLE

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN,

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE,

Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS

No 73 Rue de Chartres,

ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsaparille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que le Salsaparille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsaparille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans les jambes." écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsaparille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque